

pour prendre la voiture, ce qui leur imposait une escale d'une nuit. Savez-vous où ils se sont retirés? Sans doute chez un de leurs confrères du nord, où du reste les hôtels sont à trois et quatre étages? Vous n'y êtes pas: ils sont allés droit à une maison de tempérance, donnant implicitement le meilleur certificat sur ce qu'ils comprennent de la manière, dont en général, les hôteliers interprètent leurs devoirs envers le public voyageur, c'est à-dire, concentrant tout leur intérêt et leurs facultés à faire produire le meilleur résultat financier à la seule industrie du bar.

* * *

Le problème alcoolique tourmente les meilleures têtes et pourtant aucune, il me semble ne veut regarder du côté où il y aurait une solution à espérer. Que si l'on refuse d'aborder les grandes lignes de la campagne napoléonienne qu'il faudrait entreprendre, comme le relèvement du rôle social de la femme et le suffrage féminin universel, je veux dire de la femme mariée comme de la femme libre dans le plébiscite sur la prohibition, soit générale soit simplement locale, qu'on essaie, au moins de limiter la question à des faits qui sortent de l'abstraction politique. Je vais m'expliquer.

Le clergé et les classes dirigeantes se sont dit que s'il paraissait impossible de supprimer le trafic des spiritueux dans les cités et leurs banlieues, Dieu merci, il n'en était pas de même dans les régions pratiquement sans contact journalier avec les métropoles, et ils ont pu amener les conseils municipaux de toute la Gaspésie et du bas de la province à établir la prohibition locale. Hé bien! pourquoi les apôtres de l'abstinence ne font-ils pas une enquête sur le fonctionnement de cette prohibition, en vue d'en transférer les bons résultats dans toutes les régions de colonisation et assurer une retrempe de la race dans les boulevards du pays? Préférera-t-on s'en tenir aux hableries des commis voyageurs et des rêveurs à paradoxes, qui prennent un malin plaisir à déclarer qu'ils parcourent cette région à cœur d'année et qu'il s'y voit plus de sacs-à-vin que dans le reste de la province, parce qu'ils y ont rencontré des leurs en

fais de s'amuser avec les provisions rapportées de Québec?

Mais comment se fait-il que les citoyens de là-bas tiennent tant à leur prohibition et refusent de se créer un revenu municipal du chef des licences? Ne vient-on pas de voir une municipalité de village qui, battue en cour, au moyen d'une subtilité légale, pour avoir refusé d'accorder une licence, n'a pas hésité à porter sa cause en appel, au risque de frais énormes?

Mais que viennent faire les rabâchages des commis voyageurs et de certains chroniqueurs qui traitent de pudibonderie protestante, tous les efforts vers l'endigement du fléau national, contre le fait aussi réconfortant que brutal, qu'au chef-lieu Percé, il ne s'est jusqu'à l'année dernière, pas tenu de terme criminel, depuis onze ans, et encore le dernier terme était-il, en tout point insignifiant?

Allons, M. le Procureur général, qui versez des centaines de mille piastres par année, aux frasques criminelles du minautore alcoolique; n'aimeriez-vous pas à connaître la petite recette des gaspésiens pour se passer de votre onéreuse comptabilité?

* * *

Encore un mot. L'histoire recule d'horreur devant le souvenir de Locuste, l'empoisonneuse salariée de Néron. Le moyen âge de nos pères confondait sur le même bûcher, le sorcier et l'empoisonneur, comme produits de Satan. Mais chez nous, qui distribue le poison aux individus et, par leur abominable canal, à la race entière? L'hôtelier, dont la maison est essentiellement publique, de par la loi, l'hôtelier, homme considérable et considéré, gros canon d'élection, influence politique, bras droit du candidat, initiateur du sport, propriétaire du trotteur et du pur sang, âme des affaires publiques et privées.

Il ne connaît qu'un suzerain: l'équippeur en gros, membre de l'association des débitants de liqueurs, celui-ci ventripotent et omnipotent, généreux jusqu'à la profusion et donateur de grosses sommes aux universités, qui s'empressent de les accepter pour leurs chaires surnuméraires au lieu de les transmettre aux

hospices, d'aliénés où tant de leurs élèves ont été conduits par l'usage de la marchandise du donateur. Et l'association des débitants, puissance formidable, état dans l'état, qui fait trembler tous les pouvoirs publics, qui règle le sort des partis politiques, et en impose au point de rançonner les gouvernants et de prétendre leur extorquer la suppression des franchises municipales au profit du libre trafic du poison national, l'association prétend modestement veiller à la morale publique, en empêchant la vente clandestine du produit distillé de la melle, c'est-à-dire exige que le gouvernement dépouillant toute pudeur au profit de ces gros fournisseurs d'alcool et de fonds, autorise publiquement et sous patente officielle, la ruine des foyers, le désespoir, l'adultère, la folie, le crime et la mort précoce dans l'ignominie.

“ UN LECTEUR.”

La Fausse Dévote dans le Monde

Il y a beaucoup de femmes qui, dans la religion, ne cherchent pas autant Dieu que certains avantages qu'on trouve quelquefois dans la réputation d'une vie pieuse.

Un grand nombre d'elles, au lieu de sentir, de comprendre et de pratiquer la religion telle que l'Eglise nous l'enseigne, se font à elles-mêmes, en accordant satisfaction aux travers de leur esprit, une religion qui n'est pas la véritable.

On ne peut s'imaginer les maux infinis produits par la religion lorsqu'elle est fautive ou mal comprise. Entre les incrédules, entre nos frères séparés, combien y en a-t-il qui sont détournés de la religion, parce qu'ils ne peuvent ni aimer, ni même estimer les personnes qui, par leurs démonstrations se font pour ainsi dire les portes-drapeaux de la religion? Peut-on les blâmer de leurs préjugés ou bien de l'éloignement qu'ils éprouvent pour la foi catholique, et ceux qui la professent?

Voyons un peu en quoi, les femmes font trop souvent consister leur dévotion.

Celle-ci se croit très dévote parce qu'elle reçoit souvent les sacrements,